

il sera possible d'édifier des réformes et de les développer. Si je ne fais pas erreur en pensant ainsi, il y a deux choses dont nous devrions nous rappeler; et c'est que nous devrions envisager la nature humaine d'une part et la situation mondiale d'autre part de façon réaliste. L'honorable sénatrice de Rockcliffe (l'honorable Mme Wilson) a dit hier soir qu'il y a deux mots qu'elle voudrait voir bannir de la langue, les mots "apaisement" et "réalisme". La seule divergence qu'il y a entre l'honorable sénatrice et moi à ce sujet se trouve dans la définition. Pour ce qui est de l'apaisement, j'en suis; j'espère que nous n'adopterons plus jamais cet état d'esprit.

Des VOIX: Bravo.

L'honorable M. FARRIS: Quant au réalisme, voici ce que j'en pense,—j'en ai écrit une définition alors que l'honorable sénatrice parlait: Un réaliste est une personne qui a foi en un programme d'ordre pratique qui rendra l'idéalisme possible.

Les plans de San-Francisco devront être assez pratiques pour qu'on puisse les appliquer; il faudra qu'ils soient assez réalistes pour tenir compte de la situation dans un monde où la nature humaine a vu son état empirer du fait des événements. Nos plans devront être assez sensés pour durer,—pour continuer d'exister après que notre enthousiasme se sera refroidi. N'oublions pas,—et j'espère que nos délégués se rappelleront,—combien promptement notre enthousiasme baisse et combien courte est la mémoire des gens; et que les unes après les autres des générations se succéderont qui n'auront pas connu ce que nous avons enduré. Je formule ces suggestions en me fondant sur la connaissance que l'eau ne s'élèvera jamais plus haut que sa source, et sur la conviction que nos plans ne dureront qu'en tant qu'ils seront assez pratiques pour faire face aux réalités telles qu'elles existent. Ce ne sont pas les résolutions du premier de l'an qui comptent, nous en avons tous fait, mais bien les résolutions que l'on tient encore à Pâques, qui supportent la chaleur de l'été, et qui durent encore lorsque le froid de l'hiver se fait sentir de nouveau. Je suis convaincu, honorables sénateurs, qu'on ne réussira à établir la paix permanente que si les nations pacifiques de l'univers sont assez fortes et assez déterminées pour empêcher la guerre. Les faits que je rapporte maintenant parlent d'eux-mêmes: c'est la force organisée qui a déclenché le présent conflit; c'est la force organisée qui a finalement rattrapé l'avance prise par l'ennemi

et qui nous vaut la victoire en ce moment; et ce ne sera que par la force organisée, bien dirigée, que l'on pourra empêcher une autre guerre.

Des VOIX: Bravo.

L'honorable M. FARRIS: Considérons notre expérience en tant que nation, ou celle de tout autre pays civilisé que nous connaissons. Comment maintenons-nous,—pour me servir des mots mêmes de notre constitution,—"la paix, l'ordre et le bon gouvernement" dans notre pays? Honorables sénateurs, nous les maintenons au moyen d'une société organisée pourvue d'un Code criminel, de tribunaux criminels et d'une force policière. Si jamais au cours de notre histoire nous décidions que la psychologie était préférable au Code criminel et que les psychiatres et d'autres fonctionnaires devaient supplanter la force constabulaire, nous savons ce qui arriverait à la société organisée. Bien que ce soit la minorité qui ait des tendances criminelles, je crois que les choses qui se sont avérées nécessaires dans le cas des individus, le sont également par rapport aux relations internationales.

J'ai fait allusion aux nations pacifiques. Il y a actuellement trois grandes puissances mondiales. Il y en a d'autres, mais les Etats-Unis d'Amérique, la Russie et le Commonwealth des nations britanniques constituent les grandes puissances du jour. La Chine n'est pas une puissance mondiale. La France qui a déjà été une grande puissance, et qui le sera de nouveau, se débat actuellement et essaie de se relever de sa chute. En parlant des propositions de Dumbarton-Oaks, je ferai remarquer que c'est une excellente chose que la France soit un membre permanent,—non pas à cause de ce qu'elle est présentement, mais à cause de ce qu'elle a été et de ce qu'elle sera de nouveau.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. FARRIS: Cependant, si je m'arrête à ce que je crois être l'idée fondamentale, la base, je dirai que j'aimerais voir les trois grandes nations signer un accord.

Voici ce qu'Anthony Eden disait en mai dernier:

La responsabilité quant à l'établissement de tout organisme mondial de paix pour l'avenir devrait retomber...

Je souligne que ces mots correspondent à mes idées.

...devrait retomber sur les quatre grandes puissances,...

Il a compris la Chine.

...et tous les autres Etats pacifiques devraient être admis à jouer un rôle dans cet organisme.